

---

---

CORPS LÉGISLATIF.

---

---

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

FRC. 2  
17675  
Case  
FRC  
20093

---

---

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR JUSSIEU,

PRÉSIDENT DE L'INSTITUT NATIONAL;

*En présentant au Corps législatif les travaux de  
l'Institut pendant l'an 7.*

Séance du quatrième jour complémentaire an 7.

---

CITOYENS REPRÉSENTANS,

L'INSTITUT, créé par la constitution, et chargé par elle de recueillir les découvertes, de perfectionner les arts et les sciences, voit revenir chaque année avec plaisir l'époque où, conformément à la loi, il doit rendre

4

A

THE NEWBERRY  
LIBRARY

au Corps législatif le compte de ses travaux. Laisant aux représentans que la nation s'est choisis le soin de préparer le bonheur du peuple par des lois sages et une bonne administration, il se concentre dans les fonctions qui lui sont déléguées; et s'il est vrai que les sciences et les arts peuvent adoucir les mœurs de l'homme, éclairer son esprit, étendre et régler ses idées, affermir son jugement, avancer sa civilisation, l'Institut peut aussi trouver dans l'objet de sa mission les moyens de contribuer à la félicité publique. Toutes ses vues sont dirigées vers ce but principal, et le succès sera sa plus douce récompense.

Nous venons aujourd'hui vous offrir le second volume de nos mémoires, et mettre sous vos yeux la notice des travaux auxquels nous nous sommes livrés pendant le cours de l'an 7. Dans les momens que vous laisseront des occupations d'une haute importance, vous la lirez peut-être avec quelque intérêt; vous y verrez les trois classes de l'Institut parcourir avec une ardeur égale la carrière qui leur est ouverte.

Celle qui cultive les lettres et les arts offre des travaux sur les langues et leurs idiômes, sur la littérature arabe, des grammaires d'une langue péruvienne et d'une langue asiatique, des observations approfondies sur les Républiques anciennes, l'origine des cultes, les antiquités du Nord et les vieux monumens des départemens méridionaux. Elle compare les temples antiques aux modernes, recherche dans l'histoire primitive de l'Egypte l'origine de la nation des Pelages, et continue ses observations sur la teinture des anciens. La toile et le marbre s'animent sous le pinceau et le ciseau de nos artistes. La poésie, exaltée par la vue de ces chefs-d'œuvre, chante leurs auteurs et l'art enrichi des productions modernes. Elle dicte en vers harmonieux des préceptes sur l'art d'émouvoir et sur celui d'éviter le mélange de l'horrible et du gracieux dans les chants poétiques. Ses trois Vertus et son hymne à l'Eternel



renferment une morale aimable et pure. Son allégorie du voyage de Melpomène et de Thalie est un moyen heureux de présenter avec grace l'histoire de la tragédie et de la comédie.

Dans la classe des sciences morales et politiques, la géographie continue ses recherches sur les voyages anciens, sur les navigations entreprises à diverses époques dans les hautes latitudes boréales, sur la Grèce et la Guiane. Elle indique les moyens d'établir entre les nations des communications plus aisées et plus promptes. L'histoire cherche à fixer les époques de la révolution française, à exposer avec impartialité les causes qui l'ont déterminée, et celles qui ont influé sur sa marche inégale; elle la suit dans nos colonies américaines, décrit ailleurs les traités et les guerres du siècle qui l'a précédé, et s'essaie un moment sur la nation des Hébreux et celle des Danois. La science sociale étudie l'organisation des colonies diverses émanées de la République romaine; elle examine ailleurs les droits coutumiers, les codes des anciens, les lois favorables à l'union conjugale, les droits peut-être trop restreints des mères sur leurs enfans, la marche mesurée du peuple athénien pour former et sur-tout pour abroger ses lois, et toujours elle cherche à tirer de l'expérience des siècles précédens des leçons pour la génération actuelle. Ses regards se portent principalement sur les premiers temps de la monarchie française; elle offre ses méditations sur la souveraineté nationale, la liberté des suffrages et la liberté individuelle, sur les élémens moraux, la nature et les effets de l'opinion publique, sur la manière de former l'esprit public, et celle de constater le degré de prospérité des peuples modernes.

Avec l'économie politique, on remonte à l'examen des fonctions des premiers magistrats des colonies romaines et des municipales; on prend une idée exacte de la marine en France au quatorzième siècle; on étudie les rapports commerciaux qui semblent devoir lier la

France à l'Égypte, et qui paroissent avoir influé sur une expédition célèbre. L'humanité plaide la cause des noirs et s'élève avec succès contre leur esclavage. Des vues sur les honneurs à rendre aux morts, sur un usage commandé par la morale et pratiqué chez tous les peuples civilisés, sont présentées par l'Institut, qui le premier joint l'exemple au précepte. La morale est mise en catéchisme. Le tableau des momens qui ont précédé la mort de Socrate, offre des leçons de philosophie que l'on retrouve également dans la notice de la vie et des ouvrages de Condorcet.

Si nous passons aux sciences physiques et mathématiques, nous voyons un vaste champ ouvert aux recherches, et une suite nombreuse de travaux. Le premier, et l'un des plus importans, est le résultat des opérations tendant à procurer à toutes les nations une mesure et un poids uniformes, dont le type est une portion déterminée d'un arc du méridien. Nous ne rappellerons pas ici les avantages si connus de ce travail, fait avec une telle précision, que la base de Perpignan, mesurée sur le terrain, et la même calculée, d'après la série des triangles tirés du nord au midi de la France, n'ont différé l'une de l'autre que d'environ treize centimètres, ou cinq pouces des anciennes mesures. Nous citerons plutôt les travaux accessoires qui ont servi à augmenter cette précision des opérations trigonométriques et des calculs de l'arc du méridien, ceux qui appartiennent également à la haute géométrie, tels que la théorie des nombres et la résolution des équations numériques, ceux qui ont pour objet la géométrie descriptive appliquée à la mécanique, les machines hydrauliques, les télégraphes, les aréostats, les arts divers décrits par l'Institut, les nouvelles méthodes de construction de vaisseaux. Nous parlerons de la multiplication projetée des canaux de navigation intérieure, qui, sous vos auspices, doivent lier entre eux les grands fleuves de la France, et d'un plan spécial tendant à conduire les vaisseaux aux



portes de Caen par la rivière d'Orne, rendue navigable jusqu'à cette ville.

L'astronomie poursuit le cours de ses observations, découvre et suit de nouvelles comètes, observe le passage de Mercure sur le Soleil, l'appulse de la Lune et de Mars, et en tire des conséquences pour perfectionner la théorie du mouvement de ces planètes.

La physique aperçoit pour la première fois l'ascension et la descension diurne du baromètre, qui annonce une variation régulière dans la pression de l'atmosphère. Elle consigne dans ses remarques un débordement extraordinaire de l'Océan et de la Méditerranée en divers lieux et presque à la même époque; l'influence connue de la lune et l'inspection des débris fossiles d'animaux donnent lieu à une théorie sur un déplacement présumé successif des eaux de la mer; les phénomènes magnétiques sont soumis à la précision du calcul, qui donne des résultats conformes à ceux de l'expérience; une boussole de nouvelle construction indique plus exactement la déclinaison de l'aiguille aimantée; l'électricité et l'histoire des volcans sont enrichies de faits nouveaux; des épreuves répétées produisent, par le mélange d'acide sulfurique et de neige, un froid subit assez fort pour congeler le mercure.

L'histoire naturelle examine des cristallisations et autres substances minérales; elle recueille des observations faites à Saint-Domingue et sur les Vosges; des détails de voyages dans l'Afrique, l'Amérique septentrionale, l'Égypte, la Perse, la Syrie, la Turquie et la Grèce. En louant le zèle des naturalistes infatigables qui lui font connoître des objets nouveaux, elle gémit sur la perte de l'un d'eux (le citoyen Bruguières), mort au moment où il touchoit au terme de ses longues courses.

La chimie, si fertile en découvertes, analyse la sève de plusieurs arbres et l'oxide du plomb brun, décompose le muriate calcaire par la chaux, le muriate de soude

par l'oxide de plomb , et rend sensible l'affinité mutuelle des terres ; elle obtient le sel de platine , fait le départ du laiton par la voie humide , enrichit la teinture d'un travail sur la partie jaune extraite des végétaux ; elle cherche à prouver que la matière mucoso-sucrée , existante dans quelques plantes d'Europe , ne peut offrir un sucre équivalent à celui de la canne d'Amérique , et que toutes les tentatives de ce genre nouvellement présentées sont insuffisantes.

Par une opération récente , dont les seuls résultats sont connus et constatés , elle parvient à souder ensemble plusieurs glaces , en laissant à peine appercevoir leur point d'union. Non-seulement elle tend à perfectionner les arts , mais encore à soulager l'humanité souffrante , en analysant la pierre de la vessie , déterminant avec précision les divers principes qui la constituent , trouvant le dissolvant de chacun d'eux , l'adouccissant au point d'agir sur la pierre sans endommager l'organe qui la contient , entreprenant des expériences sur le corps vivant pour confirmer les résultats obtenus dans les vaisseaux chimiques. Espérons qu'elles seront suivies du succès , et que le secours de la chirurgie deviendra inutile pour la guérison de cette maladie.

Ainsi l'art de l'analyse seconde l'art de guérir , qui , de son côté , observe perpétuellement les dérangemens du corps humain , leurs causes et les moyens de les combattre. Il en fait l'objet de plusieurs mémoires et ouvrages publiés récemment. Sa sollicitude s'étend également sur les animaux , dont l'étude occupe d'une autre manière le zoologiste et le physicien. Le premier étudie leur organisation et leurs mœurs , et en tire des caractères propres à les faire reconnoître et à les classer. De nouvelles méthodes , déjà adoptées dans le Muséum consacré à l'étude de la nature , sont proposées pour la distribution des quadrupèdes mammifères , des oiseaux et des testacés. L'histoire des araignées maçonnes et celle



des serpens d'Amérique sont l'objet de mémoires particuliers.

Une observation, suivie pendant plusieurs années, sur la durée de la gestation chez quelques espèces d'animaux, offre des variations remarquables qui, par analogie, donnent lieu à des conséquences importantes. Les bêtes à laine sont améliorées par les soins de cultivateurs éclairés, qui, conservant des troupeaux de race espagnole pure, multiplient des élèves propres à relever l'espèce par le croisement successif des races dans toute l'étendue de la République. La laine des premiers, observée au micromètre, égale ou surpasse en finesse celle d'Espagne, et fournit un aussi beau drap. Bientôt, si le gouvernement continue à seconder les efforts des particuliers, la qualité supérieure des laines nationales fera cesser l'importation des laines étrangères, et offrira de plus à notre commerce une nouvelle source de richesses.

L'agriculture est également active pour augmenter ses autres produits; par des correspondances établies entre les sociétés des départemens, elle propage les pratiques utiles; elle met à profit les notices qui lui sont transmises sur les cultures des Pyrénées, de Malte, de la Grèce et de l'Égypte; elle favorise les cultures maritimes, en fixant les sables mouvans par le moyen de plantes traçantes dont elle couvre leur surface. La botanique nomme ces plantes, et les transmet dans divers climats pour le même usage. Elle donne l'histoire de l'Argan de Maroc, et du Dattier des déserts de la Sahara, la description de plusieurs genres nouveaux, un dictionnaire des mots employés dans la science, un travail complet et orné de planches supérieurement exécutées sur la Flore du Mont-Atlas, un ouvrage étendu et élémentaire où les plantes sont disposées suivant les affinités. Ses correspondances lui procurent de nouveaux objets qu'elle cherche à acclimater dans le jardin où sont réunies les productions de tous les pays. Elle y voit éclore de nouvelles fleurs dont

elle fixe les caractères. Elle forme enfin le plan d'excursions lointaines qui doivent procurer à la France les végétaux utiles des climats tempérés du pôle austral, et les naturaliser dans un climat analogue.

Ainsi toutes les sciences concourent à adoucir les maux de l'homme, à satisfaire ses besoins, à multiplier ses jouissances; elles honorent et enrichissent la nation qui les accueille: mais ce n'est pas aux législateurs composant cette assemblée qu'il est nécessaire de rappeler ces vérités qui leur sont familières, et d'inspirer le goût des sciences et des arts qu'eux-mêmes cultivent.

Ils protégeront et les établissemens qui leur sont consacrés, et les hommes qui se dévouent spécialement à leur culte. Ils perfectionneront l'instruction publique, qui est le premier des biens et la source de tous les autres. Par de sages institutions, ils maintiendront la pratique des vertus républicaines.

Faisons des vœux pour qu'une paix durable, éloignant de nous tous les fléaux destructeurs, permette d'exécuter tous les projets utiles dictés par l'amour de la patrie, et que tous les citoyens, liés désormais par un intérêt commun, réunissent leurs efforts pour affermir la constitution qui doit assurer le bonheur et la gloire du peuple français.



## DISCOURS

PRONONCÉ

PAR CAMUS,

*En présentant, au nom de l'Institut, les notices  
des manuscrits conservés dans les bibliothèques  
nationales.*

---

## CITOYENS REPRÉSENTANS,

DANS le nombre des travaux dont les anciennes académies s'occupoient, vous avez distingué les notices des manuscrits des bibliothèques nationales que l'académie des belles-lettres avoit commencées; et, par la loi du 15 germinal an 4, vous avez ordonné à l'Institut de les continuer. La nécessité de ces notices est évidente pour quiconque a seulement une légère idée de la quantité et de l'importance des manuscrits que possède la République française.

La bibliothèque nationale renfermoit plus de 50,000 volumes manuscrits avant la réunion des trésors que la suppression des monastères et des chapitres a fait verser dans ses dépôts, avant l'acquisition des richesses qui ont été le fruit de nos victoires. La bibliothèque nationale n'est pas d'ailleurs la seule qui possède de ces monumens

antiques de la littérature : il est difficile d'indiquer le nombre de tous ceux qui se trouvent répandus encore sur les différens points du territoire de la République.

Mais quel seroit, citoyens représentans, l'avantage de tant de richesses accumulées, si les parties dont elles se composent n'étoient pas connues? Une grande collection de manuscrits est un rassemblement de livres de toutes langues, de tout âge, d'écritures de toute espèce, qui traitent de toutes les matières possibles; et qui, souvent, sont destitués des indices capables de faire reconnoître au premier coup-d'oeil, quel en est l'auteur. L'impossibilité de faire usage de pièces inconnues, impossibilité qui croît dans la même proportion que se multiplie le nombre des objets à démêler, appauvrit la nation qui les possède; elle change des richesses immenses en une indigence réelle.

Il faut donc alors que des hommes instruits par de longues études, de ces hommes qui savent se nourrir de patience et vivre de recherches, sacrifient leurs veilles à discerner dans une quantité de manuscrits ceux qui doivent fixer l'attention de l'historien, du savant, du littérateur; qu'ils aient le courage de s'ensevelir dans la solitude, et quelquefois de perdre leur temps à parcourir des livres inutiles, afin d'épargner à d'autres des études qui ne leur donneroient aucun fruit; de leur indiquer les mines riches et fécondes qu'ils peuvent fouiller; de leur faire connoître les manuscrits précieux; et même de publier, au moins par extrait, ce qu'ils ont de plus intéressant.

En effet ne croyons-nous pas déjà, citoyens représentans, entendre la génération présente et la postérité, la nation française et les peuples étrangers, demander compte aux savans français de l'administration, du soin et de l'usage d'un trésor qui n'a pas son semblable dans l'univers? Le monde littéraire forme une République où toutes les sciences sont cultivées en commun; et où, par



des échanges réciproques , les diverses contrées acquièrent journellement des lumières nouvelles. La contribution due par chaque nation , au trésor commun , s'élève en proportion de ce que ses domaines s'étendent ; et si la dette de la nation française étoit déjà considérable lorsque nos bibliothèques possédoient seulement ce qu'on peut appeler leur ancien domaine , combien ne doit-elle pas davantage après les nouvelles acquisitions dont elle s'est accrue ! Des manuscrits , enterrés dans des dépôts presque ignorés , ont été produits au jour ; d'autres , enfermés précédemment sous de triples verroux , dans la crainte qu'ils ne répandissent des lumières dont on redoutoit l'éclat , ont été apportés sur la terre de la liberté. Ils ne demeureront pas stériles au sein d'une contrée qui chérit tous les genres de connoissances ; chez un peuple qui a rendu aux études utiles un hommage sans exemple , lorsqu'il a placé dans la ligne de ses établissemens constitutionnels un Institut national chargé de perfectionner les arts et les sciences.

Ce titre honorable qui fixe à jamais l'existence , le rang et la durée de l'Institut dans la République française , est présent aux yeux de ses membres ; il règle leurs travaux , il les soutient , il les anime. La République a lié l'Institut à elle-même par l'acte constitutionnel : alors l'amour que les lettres et les sciences inspirent pour la liberté , sans laquelle elles ne peuvent fleurir , n'a plus été le seul sentiment qui nous dévoue tout entiers à la République. Les rapports intimes qui dérivent d'une existence commune , de l'ensemble et de la dépendance naturelle entre les membres d'un même corps , unissent irrévocablement l'Institut à la République française ; il n'a existé que par elle , il ne sauroit exister sans elle.

Plein de ces réflexions , l'Institut comptera toujours au nombre des avantages qu'il sera le plus empressé de faire valoir , la faculté de concourir pour sa part à la grandeur de la République par des travaux de tout genre ,

par ceux mêmes qui exigent en quelque sorte l'abandon de l'éclat et de la gloire personnelle pour préparer dans la retraite et le silence des matériaux utiles à l'histoire, aux sciences et aux arts. Ainsi à mesure que les notices des manuscrits se multiplient, la lumière dissipe les ténèbres dont la masse énorme des livres anciens étoit environnée. Non-seulement les manuscrits sont classés selon leur genre, leur âge et leur langue, premier travail indispensable, qui est fait et que l'on doit à l'activité des conservateurs de la bibliothèque nationale; mais, ce qui est infiniment utile, chaque manuscrit est connu. Sa valeur, soit celle qui lui est propre, soit celle qui résulte des circonstances, est appréciée: on sait s'il traite d'un objet important ou d'un objet futile; si c'est un original ou une copie; s'il a été examiné ou s'il est encore à étudier; quels sont ses rapports avec d'autres manuscrits semblables.

Le volume que l'Institut dépose aujourd'hui sur votre bureau, citoyens représentans, contient des notices de manuscrits de plusieurs âges, du neuvième au seizième siècle; de langues arabe, grecque, persanne, tatare, turque, latine et française; qui appartiennent à la diplomatie, à l'histoire naturelle et à l'histoire politique, aux lois, aux mœurs et aux coutumes, aux sciences et aux lettres. Déjà dans ces notices l'Institut fait connoître des manuscrits nouvellement arrivés de Venise et de Rome: c'est le fruit de la première année de ce genre de travail, et l'impression d'un nouveau volume est, dans ce moment même, très-avancée.

Représentans du peuple, c'est à la nation entière que l'Institut fait hommage de ses travaux, lorsqu'il vous les offre; et nous ne vous dissimulerons pas que nous concevons quelque orgueil du fruit de nos veilles, lorsque nous voyons qu'il peut contribuer à démentir les calomnies des ennemis de la République. Que les nations impartiales prononcent: est-ce une contrée désolée et anéantie, une contrée que l'ignorance, la division, les



troubles aient plongée dans des malheurs incalculables, que celle au sein de laquelle un nombre considérable de citoyens se livre paisiblement à des analyses qui supposent de grandes et longues études, et qui ne sauroient se concilier avec les inquiétudes et les transes ? une contrée où ces mêmes citoyens réunis en société liment et perfectionnent chaque jour, par des conseils réciproques, leurs recherches individuelles ? une contrée où la République veut elle même faire jouir l'Europe du résultat de leurs veilles, et où enfin le compte de ces travaux littéraires et scientifiques est entendu avec intérêt et faveur par le corps entier de la représentation nationale ?

---

## R É P O N S E

DE BOULAY ( de la Meurthe ),

Président du Conseil des Cinq-Cents ,

*Aux discours prononcés, aumon de l'Institut national des sciences et arts, pour rendre compte de ses travaux pendant l'an 7.*

Séance du quatrième jour complémentaire an 7.

---

C I T O Y E N S ,

Le Conseil a entendu avec intérêt le compte que vous venez de lui rendre.

Le travail dont vous nous faites part sur les manuscrits déposés dans les bibliothèques nationales excite sa surprise autant que sa reconnoissance. Ce vaste dépôt, qui prouve qu'en ce genre la nation française surpasse les autres peuples par l'étendue de ses richesses enfouies comme par celle de ses richesses publiques, deviendrait inutile par son abondance même et la confusion de ses parties, sans les efforts aussi heureux qu'opiniâtres que vous nous annoncez pour en démêler avec art ce qui peut servir à la diplomatie, à l'histoire naturelle, civile et politique, aux lettres et aux sciences. Ce genre de dévouement, qui ne suppose pas moins de courage



et de patience que de lumières et de discernement, est d'autant plus respectable, qu'il présente un sacrifice absolu de sa propre gloire à la gloire des autres, et qu'il ne peut appartenir qu'à des hommes dans le cœur desquels le désir de l'utilité publique est l'affection dominante.

Le Conseil considère avec plaisir le nombre, la variété et l'importance des travaux auxquels se sont livrées avec succès les trois classes de l'Institut. Tous méritent des éloges, sans doute, puisqu'ils sont tous plus ou moins utiles, soit comme agréables, soit comme instructifs : mais le Conseil se plaît à remarquer spécialement ceux qui tendent à perfectionner et à généraliser la théorie et la pratique de la grande découverte de l'uniformité des poids et mesures ; ceux qui, ouvrant aux peuples divers des moyens de communication plus sûrs et plus faciles, ont pour but de les rapprocher, de les lier davantage par le sentiment de leurs besoins mutuels, par la réciprocité de leurs échanges et de leurs services ; ceux qui, nous apprenant à multiplier, à varier davantage les produits de notre sol, à leur faire subir des formes nouvelles ou plus savantes, nous assureront sur les autres peuples la supériorité que la nature et notre activité nous destinent ; ceux sur-tout qui sont relatifs à l'économie politique, au grand art de gouverner les hommes et de les rendre heureux, art profond et vers lequel l'ancien régime se gardoit bien de diriger les efforts de notre esprit. C'est rendre à la nation un service immense que de l'étudier, comme vous le faites, dans la nature de l'homme, de ses besoins, de ses droits et de ses devoirs ; dans l'histoire des gouvernemens, de leur naissance, de leur force ou de leur foiblesse, de leur décadence et de leur chute ; dans l'examen des causes qui ont préparé la révolution, de celles qui lui ont imprimé un mouvement, quelquefois trop rapide et trop brusque, et quelquefois même une fausse direction ; enfin, dans l'observation approfondie des habitudes, des mœurs et du génie de la

nation , afin de distinguer ce qui peut en être approprié au régime républicain , et ce qui est incompatible avec lui.

Vos recherches et vos méditations sur cet objet important seront autant de matériaux précieux qui , rassemblés sous la main du législateur , contribueront à l'affermissement de la liberté , à celui de l'ordre et du bonheur publics.

La constitution , en créant l'Institut national , l'a chargé d'une mission non moins difficile qu'honorable. Le Conseil , citoyens , s'empresse de déclarer cette année , comme il l'a fait jusqu'ici , que , pénétrés de la grandeur et de la noblesse de cette mission , vous continuez à la remplir d'une manière digne de vous , digne de la République française.

Le Conseil vous invite aux honneurs de sa séance.



## R É P O N S E

DE CORNET ( du Loiret ),

Président du Conseil des Anciens,

*Aux discours prononcés, au nom de l'Institut national  
des sciences et arts, pour rendre compte de ses  
travaux pendant l'an 7.*

Séance du quatrième jour complémentaire an 7.

---

C I T O Y E N S ,

L'alliance entre les sciences , les arts et la liberté  
date de la naissance du monde. L'homme, errant au  
milieu des forêts , élève de la nature , voyant des astres  
luire sur sa tête , et se construisant une cabane , a le  
sentiment inné de son indépendance , celui de son génie ,  
et le desir de voir et d'observer.

Les progrès qu'il fait , le perfectionnement auquel il  
*Discours de Jussieu.* B

tend et arrive , sont le fruit de ses rapports sociaux , de cette communication de vues , de secours , de moyens , d'industrie et d'idées à laquelle il est entraîné par un penchant irrésistible. La première ville qui fut bâtie par l'homme en société est le monument le plus ancien et le plus authentique de cette alliance entre les arts libéraux et les idées libérales ; et lorsqu'on voit , après plus de trente siècles , les Français , les membres de l'Institut national de France , reporter , au milieu de l'Egypte , sur les bords du Nil où naquit la géométrie , vers ce berceau de toutes les connoissances humaines , celles dont le monde savant a pu découvrir la trace à travers la révolution des temps , les décombres du vandalisme et de la barbarie , il faut admirer , et le héros qui exécute cette conception hardie , et les illustres compagnons de ses travaux , de ses dangers , de son courage et de sa gloire.

Après quelques années de bouleversement et de chaos , nous devons mettre au rang des belles institutions qui terminèrent la longue , pénible et glorieuse carrière de la Convention nationale , celle de l'Institut national des sciences et des arts. Là , comme en un foyer ardent qui répand au loin une brillante lumière , se trouve réuni le dépôt des connoissances humaines ; là , des hommes guidés par leur goût , leurs affections , leur génie et le sentiment du bien-être général de l'humanité , se livrent à des études profondes , à des découvertes intéressantes , à des recherches importantes. Ils conservent cette filiation si précieuse des pensées des hommes , depuis l'origine du monde jusqu'à nous , espèce d'arbre généalogique qui nous fait connoître l'influence des siècles sur les siècles , des nations sur les nations , des vérités sur les erreurs , et des erreurs sur les vérités.

Citoyens , le compte que vous venez de rendre au Conseil des progrès des sciences et des travaux de cha-



cune des classes de l'Institut national, de ces travaux si nombreux, si variés et si multipliés, est la réponse la plus satisfaisante que la Nation française puisse faire à ses vils détracteurs, à ceux qui peuvent douter encore de cette alliance antique et indissoluble entre la liberté, les sciences et les arts; c'est la seule réponse qu'il soit dans votre caractère de faire à ces hommes qui osent demander quels services vous pouvez rendre à la patrie. Oui, ces conceptions hardies qui reculent les limites des connoissances acquises seront dues à votre génie, à celui de la liberté : ce génie, sous le despotisme même, guidoit ceux qui en étoient doués. Il a en lui-même un principe de fécondité; lui seul fait franchir tous les obstacles, surmonter toutes les difficultés, vaincre toutes les habitudes, détruire tous les préjugés; lui seul enfin sert à communiquer le mouvement philosophique d'un bout du monde à l'autre.

Une grande révolution s'est faite dans le monde politique; puisse aussi la république des lettres éprouver une de ces grandes secousses qui agrandissent, élèvent et font fermenter les âmes! La politique, la liberté, la nature et la morale doivent contribuer à étendre nos idées, à multiplier nos rapports; et lorsque tout autour de nous se ressent de nos efforts et de nos élancemens vers un avenir prospère, que les sciences et les arts ne fassent point de pas serviles sur des voies déjà tracées. Le despotisme a eu sa période pour asservir; les sciences et les arts n'ont point subi son joug: ce seroit accuser la liberté que de souffrir que l'esprit humain fût au repos, quand elle triomphe. La guerre peut empêcher une grande nation de donner à la peinture, à la sculpture et à l'architecture les encouragemens et les moyens d'exécution qui leur sont nécessaires pour assurer le succès de leurs conceptions et illustrer le peuple et le siècle qui les voient se réaliser; mais elle

n'assigne pas pour cela des limites au génie. La foudre elle-même a été soumise aux lois de la physique. La chimie, la mécanique, la géométrie, la poésie et la littérature ne sont pas dans la dépendance absolue de la richesse des états et du luxe.

Depuis que le meurtre de plusieurs milliers d'hommes assemblés contre plusieurs milliers d'autres hommes a été exercé par art et par principes, ces sciences ont eu, pendant la guerre même, de fréquentes occasions de rendre aux hommes les funestes services qu'ils en attendoient; plus d'un de nos guerriers a fourni le sujet d'une nouvelle Iliade, et Homère étoit pauvre.

Cet accord, menagé entre Mars et Minerve, fera honneur à la compagnie savante et au gouvernement qui, malgré la force des événemens, ont pu le cimenter et le mettre à l'abri des fureurs de Bellone. L'agriculture, cette base des Etats, cette source si féconde en richesses, fleurit par vos soins, par vos recherches et par vos préceptes, au milieu de la dévastation et du carnage. L'établissement désiré par vous, encouragé par le gouvernement, des sociétés d'agriculture, portera dans les hameaux, jusque dans la plus petite chaumière, l'instruction et la réforme. Déjà les laines acquièrent sur notre territoire une qualité qu'elles n'ont jamais eue, et le disputeront bientôt à celles qui nous rendoient tributaires de l'étranger.

La navigation, le commerce, l'art des canaux recevront de vous de nouvelles lumières; et le législateur, secondant vos vœux et vos efforts, s'associera en quelque sorte à la reconnaissance nationale. L'enseignement dont les progrès ont été si sensibles depuis quelques années, sera encore perfectionné; cette conquête sur la superstition et l'esclavage sera affirmée et accrue.



Le volume des notices des manuscrits conservés dans nos bibliothèques nationales, que vous présentez à la nation dans la personne de ses représentans, est un monument de votre zèle pour la propagation de toutes les lumières, et un témoignage des travaux non interrompus auxquels vous vous êtes livrés pour arriver à un résultat si important. Quel spectacle pour l'observateur impartial, pour le vrai philosophe, que celui d'une nation qui, au milieu d'une guerre longue, injuste, glorieuse, et cependant mêlée de revers, cultive la littérature avec tout l'éclat, avec tout le zèle et le succès que pourroit espérer un peuple jouissant de la plus profonde paix, de la prospérité la plus brillante, et qui paie à l'univers entier le tribut des trésors littéraires dont elle est dépositaire ! car les hommes de lettres sont citoyens du monde.

Que de richesses vous découvrirez dans ces manuscrits si nombreux que vous tirez de la poussière de nos bibliothèques, et dans ceux que la victoire nous a procurés ! Ce sera au travail actif et infatigable des membres de l'Institut que la nation en sera redevable, et au Corps législatif qui a ordonné de continuer une entreprise si importante, commencée par une académie dont l'organisation a dû être sacrifiée aux principes de la liberté.

Le Conseil des Anciens, à qui vous présentez votre travail, en connoît tout le prix, et l'accueille avec cette faveur, avec cet intérêt dont est toujours si digne tout ce qui peut servir à augmenter la somme des connoissances acquises. Continuez, citoyens, à inspirer au peuple Français, par le précepte et l'exemple, l'amour de la liberté et celui des sciences. Que ces deux sentimens se confondent tellement dans le cours de vos travaux et de vos écrits, qu'en jouissant des uns et en s'instruisant à la lecture des autres, il soit toujours dominé par eux.

Le Conseil agrée l'hommage que vous lui faites de ces  
différens volumes qui sont un monument glorieux de  
vos travaux assidus.

---

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

Vendémiaire an 8.





